

Bonjour à tous,

ceci est le second numéro de la lettre d'information du GREX. En principe, sa parution se situera régulièrement entre deux séminaires de recherche. Elle contiendra des informations sur les programmes de séminaires, sur des conférences reliées au thème de l'explicitation, sur les publications à venir, les développements théoriques, les projets de recherches ou d'applications.

Vous pouvez, si vous le souhaitez y proposer des textes, signaler des articles ou des ouvrages qui vous ont semblés pertinents par rapport à nos cadres de réflexion, et toute autre idée que vous voudrez bien proposer au comité de rédaction.

ATTENTION !!

Le prochain séminaire de recherche à la date du 13 décembre 1993, ainsi que les suivants, se dérouleront dans un nouveau cadre.

Nous quittons la rue Gay Lussac, pour nous réunir à l'Institut Reille, 34 avenue Reille dans le quatorzième, à coté du parc Montsouris.

On y arrive avec le RER, en descendant à Cité Universitaire ou Denfert Rochereau, mais dans les deux cas il reste pas mal de chemin à faire à pied, ou bien en prenant le bus 21. Nous disposerons surplace d'un self pour déjeuner rapidement à midi.

Pierre VERMERSCH.

SOMMAIRE

page 1 : Programme du séminaire du 13 décembre 1993.

page 2 : Questionner les gestes de l'interviewé. Petite essai de systématisation.

page 4 : Evolution du vocabulaire et affinement des concepts.

Autres événements.

Programme du séminaire de recherche du 13 décembre 1993

*de 10 h à 17 h 30
à l'Institut Reille, 34 avenue Reille
Paris 75014*

Journée

**«formation d'enseignants et
technique d'entretien»**

Trois exposés sont prévus, basés sur des exemples d'entretiens enregistrés et analysés après coup.

Analyse de pratique des maîtres formateurs et de leurs stagiaires, mise en évidence des schèmes d'identification sensoriels. Exemples et perspectives de recherche.

Nadine Faingold.

Questions d'éthique, de respect du rôle professionnel, du choix des domaines travaillés dans la conduite d'entretien avec des élèves instituteurs.

Agnès Thabuy.

Exemples de construction d'expertise chez les élèves professeurs d'Education Physique et Sportive.

Claudine Martinez.

En ce qui concerne le projet d'ouvrage collectif (cf la première lettre d'information en page quatre), je ne sais pas si nous aurons le temps d'y travailler beaucoup lors du prochain séminaire, compte tenu de l'abondance des exposés et de leur intérêt. Mais je vous demande, si vous êtes intéressé, de rédiger votre projet de contribution et de me l'envoyer avant le séminaire. Ne dépassez pas deux pages et privilégiez la forme de plan détaillé, ne vous censurez pas, y compris en formulant vos incertitudes ou les différentes options possibles quand elles existent.

Questionner à partir des gestes de l'interviewé.

Petit essai de systématisation

Un des apports essentiels de la PNL est d'avoir systématisé avec beaucoup de finesse le repérage du non verbal. Sous le terme de calibrage, elle demande à l'observateur compétent de repérer des indications sur la posture, les micro mouvements, les gestes, les modifications de physionomie, les directions de regard de manière à permettre une meilleure communication.

La prise en compte des gestes dans la pratique du questionnement d'explicitation vient très clairement de la formation que nous avons reçue en PNL. La plus part du temps, dans les stages, nous l'utilisons et en montrons la pertinence, au passage, lors de démonstration en petits groupes ou lors des feed back en grand groupe. Nadine Faingold a eu l'idée d'en faire un thème d'exercice complet et nous l'avons repris avec C. Le Hir lors du dernier stage en octobre.

Dans le texte qui suit je voudrais essayer d'approfondir ce thème de la mise en mots des gestes en proposant une classification des gestes en fonction du type de sens qu'ils véhiculent.

1) A quoi ça pourrait servir de mettre en mots les gestes ?

Avant de présenter cette ébauche de typologie des gestes, il est important de revenir sur l'enjeu et l'intérêt de leur mise en mots.

L'idée première est que le corps exprime et communique.

Ceci à l'aide de tous ses segments mobiles (bras, mains, tête, direction de regards, torse, jambes et pieds), autrement dit tout ce qui bouge peut devenir moyen d'expression et cesser ainsi de n'être qu'un outil organique au service d'une fonction directement motrice ou sensorielle. C'est particulièrement troublant comme conception en ce qui concerne les directions de regards, puisque dans ce cas le changement de direction du regard n'est plus indexé sur la fonction visuelle mais renvoie au type de représentation que le sujet met en œuvre.

La seconde idée est que le corps exprime du sens qui n'est pas encore réfléchi pour le sujet.

Les gestes communiquent des informations qui ne sont pas encore conscientisées par le possesseur de ce corps ! Ce type de communication pourrait être même un argument complémentaire sur la mise en évidence des savoirs pré-réfléchis.

En effet, le grand intérêt de la prise en compte de ces informations que le corps exprime, est qu'elles témoignent d'une connaissance que possède le sujet avant qu'il en ait pris conscience, et que de ce fait c'est un message particulièrement fiable puisqu'émis en dehors de toute intention de communiquer.

La troisième idée, qui a une valeur pratique, c'est que l'interviewer peut disposer par l'observation de ces gestes, d'un moyen supplémentaire pour aider l'interviewé à mettre en mots ses savoirs implicites.

Le geste lui donne une information plus ou moins précise sur le fait que le sujet sait ce qu'il a fait, et comment il a fait alors même qu'il verbalise qu'il ne sait pas. On retrouve le clivage entre connaissance pré réfléchie et connaissance consciente, conceptualisée. Quand l'interviewé dit qu'il ne sait pas, en fait il dit qu'il n'a pas de connaissances déjà conceptualisées sur ce sujet et prend ce jugement pour équivalent à : «il n'y a aucune partie de moi même qui a une connaissance sur comment je procède», or nous savons qu'il y a les connaissances en acte, les savoirs faire implicites qui existent et sont présents. La prise en compte de l'information portée par les gestes devient dès lors un extraordinaire raccourci pour l'interviewer pour savoir vers où orienter ses questions, et même stopper la verbalisation en attirant l'attention du sujet sur ce qu'exprime sa main quand elle fait ce geste là (on retrouve sous une forme différente les techniques de gestalt initiées par F. Péris), ou bien qu'est ce que le sujet découvre comme «impressions» quand il remet ses yeux dans cette direction là, très précisément.

2) Essai de typologie des gestes.

Gestes mimes

Référence ou contenu d'une action matérielle.

Il s'agit des gestes qui, en référence à une action matérielle, reproduisent fidèlement des propriétés du geste réel, des localisations spatiales ou des formes des objets ou des outils mis en jeu dans l'action quand elle est réalisée matériellement.

Par exemple, on va voir la main droite qui tourne en serrant un objet à propos de l'utilisation d'un tournevis, ou bien une main qui s'avance alors que le sujet parle d'ouvrir un four et qui met en évidence, avant même d'être nommée de quelle main il s'agit.

Mais de plus, le sujet peut par l'ampleur et la direction de son geste donner des informations sur la localisation et la forme des objets, l'emplacement des surfaces de travail. Les directions de regard, comme les gestes peuvent aussi donner des informations sur la localisation réelle d'une salle ou d'une machine, quand l'interviewé est questionné dans des locaux à partir duquel il se repère spatialement (c'est la salle au dessus, ou derrière).

Avec ce geste, il est souvent possible de formuler une question qui mette en mots ce qu'il manifeste : « et quand tu prends avec la main gauche, comment tu te repères ? »

Gestes métaphoriques

Référence au contenu d'une action mentale.

Dans le cas des actions mentales les gestes ne sauraient être le mime d'une action qui n'est pas manifestée. Par contre ils peuvent traduire des éléments du contenu de la représentation de ces actions mentales.

Ainsi, si le sujet évoque la manière dont il range de nombreuses informations, il peut indiquer par ses gestes le fait qu'il donne une place distincte et bien séparée pour chacune. Il peut ainsi indiquer des propriétés d'ordre, de différenciation ou de confusion etc. ...

Il ne peut donc s'agir d'un mime, mais plutôt de la traduction plus ou moins métaphorique de la représentation que le sujet se fait de son action mentale.

Gestes sensoriels

Référence à la structure sensorielle de la représentation.

Les gestes peuvent traduire la structure de la représentation du point de vue du codage sensoriel.

Un sujet qui tout en parlant fait tourner sa main au niveau d'une oreille, ou qui se touche le nez, ou qui avec l'index se touche la paumette sous l'œil, peut traduire à son insu qu'il est en train de se représenter une réalité à travers une modalité sensorielle particulière (auditive, sentie, visuelle par exemple).

Mais de plus les gestes peuvent donner des informations très précises sur les sous modalités : sur la distance, la localisation, la taille, la présence d'un cadre ou non d'une image mentale par exemple. Ou bien sur la localisation, le fait qu'il y a une source ponctuelle ou plusieurs, ou qu'un son soit diffus ou ponctuel.

Percevoir ces informations portées par les gestes peut permettre d'économiser des questions quand on mène un questionnement en sous modalités et permet de corroborer les informations issues des prédicats sensoriels et des gestes oculaires.

Gestes critères.

Gestes exprimant un critère personnel.

Ces gestes servent au sujet à exprimer une condition qui doit être remplie pour qu'une chose soit acceptable, compréhensible, faisable etc.... à moins que ce geste ne manifeste le fait que ce n'est pas adéquat.

C'est souvent un geste de la main avec la pointe des doigts réunis, pointant un endroit sur la table ou dans l'espace tout en accompagnant l'expression d'un refus ou d'un accord.

Ce qui est implicite c'est donc la nature, ou les propriétés du critère qui fonde subjectivement le jugement d'acceptation ou de refus. Il est particulièrement judicieux dans ce cas là de formuler une question en reprenant le même geste, de manière à manifester précisément à l'interviewé ce sur quoi porte votre question.

Gestes d'accès mnémorique.

Gestes signalant une possibilité d'accès à la mémoire.

Quelques fois, pendant le déroulement d'un entretien on voit apparaître une direction de regard, ou un geste de la main qui ne s'était pas manifesté jusqu'alors. Souvent ce geste n'est pas spécialement accordé à ce qui est dit, et le sujet ne s'y arrête pas et même si on lui demande de le reprendre ne sait pas de quoi il s'agit précisément. En effet, avec ce type de geste il peut être intéressant d'arrêter la personne dans son discours et lui demander de reprendre exactement le même geste qu'elle vient de faire. Quitte à la guider pour qu'elle retrouve la même position de main ou la même direction de regard. Dans un premier temps, elle va tâtonner, puis le plus souvent elle va se caler exactement au même endroit comme si le corps savait, lui, de quoi il s'agit. On peut alors demander à la personne quelles sont les impressions qui lui reviennent quand elle fait ce geste de la main ou qu'elle regarde dans cette direction. L'expérience montre qu'elle rappelle alors des informations pertinentes auxquelles «elle ne pensait pas». Le geste semble alors une véritable clef d'accès à la mémoire concrète.

Gestes symboliques

Gestes traduisant une disposition inconsciente.

Je classe dans cette catégorie tous les gestes qui indiquent des préoccupations inconscientes, comme de se fermer à la communication, ou de s'y ouvrir. Ce type de geste me semble hétérogène aux précédents, dans le sens où, dans le cadre de la formation, je ne crois pas qu'il soit judicieux de les questionner directement. Ces gestes, font partie de ce qu'un psychothérapeute apprend à observer, leur compréhension est souvent basée sur une interprétation psychologique. Par exemple, je me souviens en séance d'un patient qui portait un blouson avec une fermeture éclair et qui l'ouvrait et la refermait soigneusement suivant que ce dont il parlait, il souhaitait le mettre à jour ou au contraire avait des difficultés à le faire. Mais, il ne parlait pas du domaine de l'action !

Ce type de geste, doit permettre, si on l'observe, de renouveler le contrat de communication dans les cas où l'on perçoit une difficulté, une fermeture. Avant de le questionner en tant que tel, ou de chercher à faire prendre conscience de sa signification à l'interviewé, il est important de s'assurer pour soi même si l'on est encore dans son rôle professionnel et dans le contrat institutionnel qui donne sens et limite à l'échange en cours.

En guise de conclusion, je dirais que cette classification n'est encore qu'une ébauche. Ne vous privez pas d'y comparer vos exemples pour voir s'ils sont pris en compte ou pas. Je n'ai pas cherché à traiter la totalité des gestes ou de la communication gestuelle. J'ai privilégié ce qui me semblait avoir une valeur fonctionnelle pour la conduite d'un entretien du point de vue des relances possibles.

Pierre Vermersch. 15.11.93

Evolution du vocabulaire Affinement des concepts

La rédaction du livre sur l'entretien d'explicitation cet été m'a conduit à modifier le vocabulaire de manière à éviter des risques d'ambiguïté ou à introduire de nouvelles distinctions.

1) DOMAINE DE VERBALISATION

J'ai développé le concept de «domaines de verbalisation» afin de repérer les différentes techniques d'entretien par rapport à l'EdE. Ce concept est basé sur la distinction entre différents champs de l'expérience humaine, par exemple j'ai distingué entre le domaine du vécu, celui du conceptuel et celui de l'imaginaire (sans esprit d'exhaustivité), et dans le domaine du vécu j'ai distingué le vécu de l'action (propre à l'EdE) et le vécu de l'émotion (Rogers et d'autres approches thérapeutiques), ainsi que le vécu de la sensorialité et celui de l'aperception.

INFORMATIONS SATELLITES DE

L'ACTION

Mais ce faisant il y avait risque de confusion avec les «types de verbalisation» dont la dénomination devenait peu contrastée avec celui des domaines, j'ai donc choisi de parler «d'informations satellites de l'action», pour décrire ce qui correspondait au repérage des informations (contexte, jugement etc. ...) en relation avec la verbalisation de l'action, donc dans le domaine de verbalisation de l'action, mais ne portant pas directement sur le procédural. Du coup, la branche horizontale de la «danse EdE' que j'appelais, 'raisons, actions, buts» me semble plus correctement dénommée en situant à gauche dans le schéma à la place des raisons, les savoirs théoriques ou aspects déclaratifs de l'action. A la place de l'action, au centre, ce qui est de l'ordre du procédural, c'est à dire l'action dans son exécution et son déroulement temporel effectif, et à droite les aspects intentionnels de l'action, c'est à dire les buts. Donc, la branche horizontale du schéma serait maintenant :

déclaratif/procédural/intentionnel.

2) POSITION DE PAROLE

J'ai substitué dans mes écrits la notion de position de parole à celle d'évocation. Il est commode pour la communication orale de conserver le mot d'évocation pour parler vite. Mais ce mot me semble sur le plan théorique trop flou : être en évocation, ou avoir une pensée qui s'accompagne d'évocation, me semble désigner de façon très générale toute activité mentale qui s'accompagne d'un support de représentation, que ce soit dans l'imaginaire, dans le conceptuel, dans le passé ou dans l'anticipation. Le concept de position de parole cherche à préciser «la relation que le sujet entretient avec le contenu dont il parle au moment où il en parle». J'ai distingué provisoirement deux positions de parole : la première «abstraite», désimpliquée ; la seconde « incarnée » dans laquelle le sujet est présent et fait l'expérience de ce dont il parle. (affaire à suivre)...

Calendrier des séminaires

Lundi 11 octobre 1993.

Lundi 13 décembre 1993.

Lundi 31 janvier 1994.

Lundi 21 mars 1994.

Lundi 30 mai 1994.

AUTRES DATES

AUTRES REUNIONS

Dans le cadre du séminaire du LCPE, URA CNRS

41 rue Gay Lussac, salle 63, 4^{ème} étage.

Jeudi 17 mars après-midi : 14 h - 17h. Séminaire sur la mémoire concrète.

Vendredi 18 mars : 9h 30 à 17 h. Journée sur les apports de la phénoménologie à la psychologie cognitive.

Dans le cadre de l'Association pour la Recherche Cognitive.

Lundi 6 décembre après midi, de 14 h 30 à 18h, dans l'auditorium de l'Institut Reille, 34 avenue Reille, Paris.

Demi Journée Scientifique organisée par P. Vermersch sur le thème «**L'expérience subjective. Problèmes méthodologiques, introspection, intuition, expertise.**

La dimension du conscientisable dans la verbalisation : de l'introspection à l'explicitation. P. Vermersch. Démarche réflexive et transfert d'expertise. V. Prince. Introspection et phénoménologie. J-M. Solanskis. Méthodes phénoménologiques : une comparaison entre deux traditions. F. Varela.

Second séminaire : animation des stages EDE.

Les 29, 30, 31 août 1993 à St Eble.

Réservés aux membres adhérents certifiés et en cours de certification, comme le projet qui suit.

Projet de réalisation collective d'un dossier pédagogique : première partie du stages EdE.

Dates retenues : 21/01/94 à Paris, 4 et 5/02 à St Eble, 12.13.14/ 05 lieu indéterminé.

Les dates retenues concerne un noyau stable de participants qui se sont engagés à y être présent, ceux qui souhaitent s'y associer peuvent le faire dans la mesure de leur disponibilité. Il faut prévoir en plus de ces dates de réunion, un travail de rédaction et de mise au propre important. Il est nécessaire de me prévenir de votre participation pour chaque réunion.